



Sur le style de pensée de Raymond Boudon.

Hervé Dumez

► To cite this version:

Hervé Dumez. Sur le style de pensée de Raymond Boudon.. Le Libellio d'AEGIS, 2009, 5 (1), pp.31-34. <hal-00402456>

HAL Id: hal-00402456

<https://hal.science/hal-00402456v1>

Submitted on 7 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dumez Hervé (2009) "Sur le style de pensée de Raymond Boudon", *Le Libellio d'Aegis*, volume 5, n° 1, printemps, pp. 31-34

Sommaire

1

Comment avoir des idées

H. Dumez

11

Existe-t-il une spécificité des services au regard du droit des contrats ?

Intervention de *A. Aynes*

18

Elaborating the notion of performativity

M. Callon

29

Prix Tocqueville 2008 : intervention de M. Valéry Giscard d'Estaing

Notes prises par *H. Dumez*

31

Sur le style de pensée de Raymond Boudon

H. Dumez

34

Les firmes savent-elles toujours où est leur intérêt ?

J. Bastianutti

40

Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://crg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

Sur le style de pensée de Raymond Boudon

Le 26 septembre 2008, Raymond Boudon a reçu le prix Tocqueville, dont il est devenu le treizième lauréat. Les membres d'Aegis lui présentent leurs chaleureuses félicitations, et je me permets, non pas d'acquitter mais du moins de rendre manifeste ma dette à son égard.

Je suis entré en thèse avec Raymond Boudon pour travailler sur Pareto. Après un échange avec son ami Giovanni Busino, et bien sûr avec son accord, mais sans doute en provoquant chez lui une certaine déception, je me suis finalement intéressé à Walras et à la mathématisation de l'économie¹. Ce faisant, pour expliquer la stratégie scientifique de ce dernier, très différente de celle d'Alfred Marshall par exemple (Dumez, 1985b), je me souviens d'avoir parlé de l'« imaginaire walrassien » : typiquement le genre de notion vague, n'expliquant rien, que Raymond Boudon a en horreur. Il me le fit remarquer avec la fermeté et la courtoisie qui le caractérisent. Mais ne trouvant rien de mieux, je conservai la notion. Il rit simplement de ma bêtise (je reviendrai sur ce rire). Si j'avais aujourd'hui à réécrire ma thèse (pensée horrible à évoquer...), j'utiliserais la théorie de la rationalité ordinaire qui prend précisément en compte les représentations et les valeurs dans l'explication des comportements.

Par la suite, je quittai la sociologie (sans doute pour le plus grand bénéfice de la discipline...) et menai mes recherches en économie et gestion. Je ne fis pas véritablement usage des concepts et analyses développées par Raymond Boudon. Aujourd'hui, ses idées pénètrent peu à peu la gestion, et cette pénétration me paraît à la fois devoir s'étendre, durer et être féconde. Mais ce n'est pas ce point que je développerai : je voudrais dire que par-delà ses idées, c'est sans doute le style de pensée de Raymond Boudon qui m'a le plus influencé.

Le style de Raymond Boudon comme refus

Les sciences sociales ont été saisies de diverses ivresses.

La première est celle de la modélisation. Elle tend à devenir de plus en plus sophistiquée et à se développer pour elle-même. Le rapport à l'empirie s'est distendu. Au début des articles sont évoqués quelques exemples concrets en deux lignes, pour que le modèle ne soit pas tout à fait imaginaire. En conclusion, un appel est fait pour des recherches empiriques approfondies qui, le plus souvent, ne verront jamais le jour. Entre les deux, les hypothèses sont multiples et complexes. Les variables reçoivent des noms empruntés au vocabulaire des motivations humaines, comme si leur nom était à lui seul un gage de rapport au réel. Quand on rapproche le modèle d'un matériau empirique, il faut relâcher bon nombre d'hypothèses et les conclusions réelles sont beaucoup moins claires que les conclusions annoncées lorsque l'on demeure dans la seule dimension de la modélisation.

La deuxième est celle de la description empirique. Elle peut prendre la forme de la monographie : il s'agit alors de donner au lecteur une montagne de données, de faits,

d'événements, sans faire le travail de distinguer l'essentiel de l'accessoire. Elle peut aussi prendre la forme de l'analyse extrêmement fouillée de quelques interactions relevées au niveau le plus micro. Trois échanges verbaux donnent lieu à vingt cinq pages d'analyses de contenu. Ou il s'agit de modèles statistiques complexes dont les conclusions sont invariablement : aucune certitude, aucune corrélation claires ne se dégagent, et il faut donc lancer d'autres études, encore plus compliquées, mettant en jeu encore plus de variables, qui devraient finalement éclairer les choses. L'expérience montre que ces études, soit ne voient jamais le jour, soit ne sont pas plus éclairantes.

La troisième procède par explications de mots. On est constructiviste, c'est-à-dire que l'on pense que les acteurs construisent le monde dans lequel ils vivent – ou peuvent en partie le construire. On applique la théorie de la structuration, c'est-à-dire qu'on affirme que les acteurs tiennent compte de ce qui les environne, des institutions, des règles, des valeurs, des théories admises qui forment le monde qui les entoure, et qu'en même temps leurs actions contribuent à faire évoluer ces institutions, ces règles, ces valeurs, ces théories. Ces idées sont descriptives et non explicatives (Boudon, 2008), et elles sont souvent formulées sur un mode général, obscur et pompeux alors que seuls comptent les mécanismes sociaux qu'elles recouvrent (Boudon, 1998 ; Hedström et Swedberg, 1998).

Raymond Boudon a toujours refusé ces excès, ces dérives des sciences sociales, et développé un style de pensée propre. D'une part, il a toujours pratiqué une écriture simple et limpide. D'autre part, l'obscurité, les raisonnements emberlificoteurs, la lourdeur, provoquent chez lui un rire clair et réjouissant, qui est comme une rafraîchissement de la pensée². Plus profondément, son style de pensée allie élégance, simplicité et puissance d'explication.

Le style de pensée de Raymond Boudon

Les livres et articles de Raymond Boudon sont remplis de modèles et de narrations.

Les modèles sont simples, souvent énoncés sous forme littéraire, en quelques phrases aisément compréhensibles. C'est l'enchaînement des assertions, leur combinaison, qui donnent la force explicative du modèle. Quelquefois, il s'agit de grilles à quatre cases, comme celle qui anime l'analyse sociologique des idées et qui, empruntée à Pareto, repose sur l'idée qu'une théorie peut être vraie ou fausse, utile ou inutile (Boudon, 2004). Une case présente peu d'intérêt : celle des théories fausses et inutiles. Les trois autres permettent, selon Raymond Boudon, de comprendre la diffusion de théories fausses. En effet, il existe une dissymétrie entre le critère de l'utilité et celui de la vérité : il est facile de voir si une théorie est utile ou non, plus difficile de vérifier qu'elle est vraie ou fausse. Donc, les théories utiles et fausses peuvent facilement se diffuser, même si des doutes sérieux existent sur leur vérité. Avec deux critères, et une dissymétrie entre ces deux critères, Raymond Boudon pense que le modèle est puissant, et constitue « un outil fondamental pour la sociologie des idées » (Boudon, 2004, p. 164). Cette capacité d'expliquer les choses complexes simplement fait que peu de lecteurs français ont sans doute lu le livre de Mancur Olson (1978) sur la logique de l'action collective : la préface de Raymond Boudon présente le modèle d'une manière si lumineuse, si simple et subtile qu'il a dû fréquemment leur

apparaître superflu de lire Olson lui-même...

A ces modèles simples correspondent des narrations courtes, réduites à l'essentiel, présentées généralement comme des énigmes à résoudre. Il s'agit de trouver la réponse à une question du type : « pourquoi ? ». Courtes, les narrations n'en sont pourtant pas moins riches dans la mesure où elles peuvent être éclairées par des théories rivales plausibles. La manière de procéder de Raymond Boudon consiste précisément à confronter sur une même narration plusieurs théories. Ici, la démarche est proche de ce que George and Bennett (2005) ont appelé le « *process tracing* » : spécifier plusieurs cadres théoriques en termes de processus et de mécanismes et confronter ces cadres à un ou plusieurs cas pour évaluer leur pouvoir explicatif.

Cette confrontation et cette articulation entre un modèle simple et une narration est par ailleurs très exactement ce que certains auteurs, sans faire référence à Raymond Boudon et en faisant un usage privilégié de la théorie des jeux, ont appelé la « narration analytique » (*analytic narrative* - Bates et al., 1998).

L'insistance sur la simplicité dans la modélisation et la narration, et la confrontation entre les deux, ne doit pas prêter à confusion : la démarche de Raymond Boudon est ambitieuse. D'une part, elle récusé les frontières entre disciplines. Il n'y a pas pour lui, en effet, de méthode du sociologue. Il y a une méthode – dont on a essayé d'esquisser les traits caractéristiques -, mobilisable pour analyser tout ce qui est comportement humain. D'autre part, il y a l'ambition d'entrer dans les boîtes noires et de trouver des explications simples, mais définitives, finales de ces comportements. Enfin, la démarche se caractérise par l'universalisme, reprenant cette ambition de Weber : le comportement d'un Chinois du XI^{ème} siècle doit pouvoir être expliqué aussi bien que celui d'un américain contemporain.

Conclusion : sur le style nietzschéen de Raymond Boudon

Il n'est pas sûr que Raymond Boudon appréciera que je qualifie son style de nietzschéen (encore qu'il y ait quelques passages de son oeuvre qui ne soient pas si critiques que cela sur Nietzsche). Et pourtant, le rapprochement m'apparaît possible sur au moins deux points.

Le rire, tout d'abord, salutaire contre ce que Nietzsche appelait l'« esprit de pesanteur », et qui infeste trop aujourd'hui les sciences sociales. Le rire n'exclut évidemment pas le sérieux : bien au contraire, il le garantit.

Enfin, ce qu'il appelait le « grand style » : le maximum d'effet avec le minimum de moyens. Il y a chez Raymond Boudon, précisément, cette grandeur du style de pensée : utiliser toujours des moyens simples pour développer le maximum de puissance explicative des phénomènes sociaux.

C'est ce qui peut et doit nous inspirer.

Bibliographie

Arendt Hannah (1974) *Vies politiques*. Paris, Gallimard.

Bates Robert H. et al. (1998) *Analytic Narratives*. Princeton, New Jersey, Princeton University Press.

- Boudon Raymond (1998) "Social mechanisms without black boxes" in Hedström Peter & Swedberg Richard (1998) *Social Mechanisms. An Analytical Approach to Social Theory*. Cambridge, Cambridge University Press., pp. 172-203.
- Boudon Raymond (2004) *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme*. Paris, Odile Jacob.
- Boudon Raymond (2008) "Comment l'individualisme méthodologique rend-il compte des règles ?" *Le libellio d'AEGIS*, vol. 4, n° 1, pp. 1-17.
- Dumez Hervé (1985a) *L'économiste, la Science et le Pouvoir. Le cas Walras*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Dumez Hervé (1985b) "Walras/Marshall: stratégies scientifiques comparées". *Revue d'Économie Politique*, n° 2, pp. 168-173.
- George Alexander L. & Bennett Andrew (2005) *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. Cambridge (MA), M.I.T. Press.
- Hedström Peter & Swedberg Richard (1998) *Social Mechanisms. An Analytical Approach to Social Theory*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Olson Mancur (1978) *La logique de l'action collective*. Préface de Raymond Boudon. Paris, P.U.F. ■

Hervé Dumez
PREG — CNRS / École Polytechnique

1. Cette thèse fut publiée aux Presses Universitaires de France dans la collection dirigée par Raymond Boudon (Dumez, 1985a).
2. « Et si le rire ne sert pas à écarter la sottise, à quoi sert-il ? » (Arendt, 1974, p. 190)